

Motivation, remotivation : de quelques « jeux de mots », et autres faits de langage

Lecolle Michelle
Université de Lorraine, Crem

On se propose dans cette étude de rapprocher des faits de langage apparemment disparates, mais dont le point commun est de renvoyer à la *motivation* de la langue, des signes, des relations entre signes. Sous le terme générique de « fait de langage », nous englobons les pratiques ludiques ou poétiques de « jeux de mots » à proprement parler, et d'autres pratiques langagières explicitement ou implicitement réflexives telles que l'étymologie populaire, la définition spontanée ou la néologie formelle. Toutes ont en commun de mettre en œuvre, à l'égard du sens, une intuition *épilinguistique* (Culioli 1990), c'est-à-dire une compétence métalinguistique non théorisée, non nécessairement explicite et parfois inconsciente. Par le biais de cette notion, nous chercherons à montrer le lien qu'on peut établir entre les fonctions poétique et métalinguistique (Jakobson 1963), ces deux fonctions mettant en œuvre la réflexivité, mais la seconde explicitant et systématisant en quelque sorte la première.

Par opposition à l'*arbitraire* (théorie du signe chez Saussure), une des propriétés de la pratique poétique au sens large (comprenant par exemple la publicité et les titres de presse) est précisément, en se centrant sur le message, d'y (re-)trouver une motivation. Motivation du lien des signifiés, instanciée dans la paronomase par le biais du rapprochement de deux signifiants (*traductore tradittore ; mentor, menteur*) ; remotivation de la lisibilité compositionnelle des expressions figées dans la pratique ludique du défigement (*Pour vous ça sent la mandarine, pour les bactéries, ça sent le sapin*¹) ; mise en évidence paradoxale de la proximité et de la différence de sens entre deux occurrences d'une forme dans l'antanaclase (voir *ça sent*, dans l'exemple précédent). Et, dans d'autres pratiques discursives, recherche de lisibilité du sens dans l'étymologie populaire ; mise en œuvre de l'analogie formelle, et donc de la motivation du système dérivationnel d'une langue (le français), dans la néologie, etc. Cette « pulsion sémantique », présente dans des faits à première vue disparates nous servira de fil rouge pour analyser l'expression du sentiment linguistique profane.

Références bibliographiques

- Béguelin, Marie-José (2002). Étymologie populaire, jeux de langage et construction du savoir lexical, In *Semen* 15, 155-172.
- Culioli, Antoine (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, Tome 1*. Paris-Gap, Ophrys.
- Eco, Umberto ([1980] 1988). *Le signe*. Bruxelles, Éditions Labor.
- Fonagy, Ivan (1993). Physei/Thesei, l'aspect évolutif d'un débat millénaire, In *Faits de Langue* 1, 29-45.
- Jakobson, Roman (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- Saussure, Ferdinand De (1985 [1972]). *Cours de linguistique générale*. Paris, Éditions Payot.

¹ Publicité pour un produit d'entretien (mars 2012).